

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment





Les Augustins au temps des Augustins

LE DERNIER GRAND ORDRE MENDIANT À S'INSTALLER EN VILLE Au cœur de Toulouse et à judicieuse distance de Saint-Étienne comme des autres grands monastères, les frères Augustins se sont bâtis, à partir du début du ^{xiv}^e siècle, un couvent dont il ne nous reste aujourd'hui qu'une petite moitié. Mais quelle moitié...

La partie nord-est du couvent est toujours en place et abrite une bonne moitié du musée des Augustins. La première église bâtie par les Augustins, à l'emplacement d'une des maisons acquises dans les années 1300 sur la rue Croix-Baragnon ❶ (actuelle rue des Arts), semble avoir été ce qui sera plus tard la « chapelle Notre-Dame-de-Pitié » ❷ et qui est aujourd'hui la salle centrale de la galerie des sculptures gothiques du musée. Elle était bordée au sud par la salle du chapitre ❸ où se décidaient les affaires du couvent et, au nord, par la sacristie ❹. Six chapelles ❺ bordaient les deux premières salles, toutes rasées sauf une, au début du ^{xix}^e siècle.

QUAND les frères Augustins s'installent à Toulouse, au début des années 1260, on peut dire qu'ils arrivent un peu tard : dominicains et franciscains sont déjà dans la place depuis une quarantaine d'années et sont en train de se bâtir de grandioses églises, les Carmes viennent de braver les foudres de l'évêque et de s'établir bien près de la cathédrale, au cœur du quartier juif. Pas question pour l'évêque de laisser s'installer une nouvelle concurrence dans les murs de la ville : les ermites doivent se construire un premier couvent à la porte Matabiau (vers l'actuelle place Jeanne-d'Arc), en bordure des fossés qui servent alors d'égout à la ville. Une situation qui ne convient pas à ce nouvel ordre mendiant, créé par le Pape en 1256 à partir de quatre congrégations d'ermites italiens suivant la règle de Saint Augustin. Comme les Carmes avant eux, les Augustins vont donc devoir faire preuve de ruse pour réussir à pénétrer dans la ville : en 1310, ils obtiennent du Pape l'autorisation de se transporter dans Toulouse où il semble qu'ils aient acheté, sous un prêtre-nom, une maison sur le côté ouest de l'actuelle rue des Arts et aussitôt commencé à bâtir une première église sur son terrain. L'endroit est finement choisi.

LA RUE MARQUE EN EFFET LA FRONTIÈRE DU « CLAUSTRUM », la partie de la ville gouvernée par les chanoines de Saint-Étienne et, les Augustins sont à raisonnable distance de tous leurs

concurrents en matière d'aumônes et à deux pas du quartier des marchands vers la Garonne et de celui des gens de justice vers le château narbonnais, futur parlement.

MAIS LES CHANOINES de Saint-Étienne sont furieux : malgré l'autorisation papale, ils lancent un procès de 17 ans sous prétexte que les Augustins sont trop près de la cathédrale. La règle voulait en effet qu'aucune église ne soit à moins de 140 cannes (une canne valait près de deux mètres) l'une de l'autre. Le 6 mai 1318, des arpenteurs assermentés mesurent donc la distance à vol d'oiseau entre les deux églises et, au grand désespoir des chanoines, l'établissent à 169... Mais le procès va en appel à Rome et aboutit à un long compromis en 1327 : en échange du droit de s'installer là où ils sont depuis au moins vingt ans, les Augustins devront payer 3500 livres d'indemnités et s'acquitter cha-

que année à la Toussaint d'un tribut de deux florins d'or, sans oublier les messes à célébrer à chaque mort d'un chanoine et la participation obligatoire à toutes les processions épiscopales. Enfin libérés de la fureur des chanoines, nos ermites vont pouvoir se bâtir un couvent qui va bientôt occuper presque tout le « moulon » (pâté de maisons) où ils se sont installés. Parmi eux, le frère Guilhem de Natholosa devient vite célèbre pour ses talents à chasser démons et visions de ceux et celles qui en étaient tourmentés. Ainsi de cette

Parmi les bâtiments disparus : À l'est l'ancienne infirmerie, jardins et boutique de l'apothicaire ❻ la chapelle de l'Ecce homo, avec une bibliothèque ❼ au dessus. Surtout, le magnifique réfectoire ❸ surmonté du grand dortoir ❾ (stupéfiamment rasé en 1869) bordé d'une cuisine au sud ❿ et d'une basse-cour et de la salle de théologie au nord ❶. À l'ouest un grand jardin potager ❷ le réfectoire d'hiver ❸ surmonté des « chambres des hostes » ❹ et de greniers et dortoirs ❺. Et le long du « courroir » ❻ qui mène à la rue de la Véronique ❼ (actuelle rue des Tourneurs) où se trouve l'entrée principale ❶, four à pain avec boulangerie dessus ❷, cellier pour le vin ❸, bûcher ❹, réfectoires des serviteurs ❺ et latrines ❻

petite fille qui s'est réfugiée chez les religieux de Saint-Antoine du T car le démon parle par sa bouche : les religieux n'arrivent à rien et les curieux se précipitent.

L'UN D'EUX demande à la fille possédée si elle peut deviner ce qu'il vient de faire et se voit répondre : « *Tu as dit mes matines car tu as passé la nuit avec une débauchée !* » On appelle frère Guilhem qui, comme à chaque fois, fait sortir le démon. Un jour où il prêche place Saint-Georges, un petit chien

aboie furieusement et empêche d'entendre. « *Petita bèstia, cala-te !* » (Petite bête, tais-toi), lui dit Guilhem, et le roquet, tranquille tout à coup, attend patiemment la fin du sermon. La tombe de Guilhem, vite devenu pour tous Saint Guillaume de Toulouse, dans le chœur de l'église, ne fit pas peu pour la renommée du couvent. De même le fait que le couvent ait été tout juste épargné par le grand incendie de 1463 qui ravagea un bon tiers de la ville. En 1517, alors

que l'église est à peine consacrée et que l'essentiel du couvent est enfin bâti, un incendie d'une autre ampleur commence en Allemagne où un frère Augustin du nom de Martin Luther engage son combat contre la papauté.

À lire : *Les Augustins, origine, construction et vie du grand couvent toulousain au Moyen-Âge (XIII^e-XVI^e siècles)* Pierre Salies, 1979, Archistra

STUDIO  IFFÉREMMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat
Illustrations : Jean-François Binet,
Jean François Péneau.

L'église « nouvelle » **24** semble avoir été bâtie à partir de la fin des années 1310, grâce au legs généreux de Jean de Mantes, un officier royal parrain d'un frère Augustin, mais ne sera voûtée, terminée et consacrée qu'en 1504. Le clocher **25** lui, s'élève à partir de la fin du XIV^e siècle. La foudre lui fit perdre un étage et demi au XVI^e. Il servait de tocsin. Le grand cloître **26** sera peu à peu bâti tout au long du XIV^e siècle, en commençant par la galerie devant la chapelle Notre-Dame-de-Pitié **2**. Il abritait de nombreuses sépultures et sera surmonté d'un étage de galerie au XVII^e siècle. C'est au cours de ce même XVII^e siècle que sera construit le petit cloître **27**...

